

Se placer du côté de ce qui est perçu En mémoire de Andreas Suchantke

Andreas Suchantke (1933-2014) continue de vivre en tant que donneur d'impulsion chez nombre de ses élèves, étudiants et amis. Son art d'observer et d'explorer, à la fois goethéen et franciscain, cette façon de produire les images, son étonnement dans le connaître, continuent de vivre en nous comme autant d'impulsions créatrices.



Si l'on pose le regard, à partir d'une perspective plus élevée, sur le devenir humain, il en surgit alors l'image d'un grand ondolement, un recevoir et donner, une infatigable ligne côtière se contournant et se dissolvant sans cesse. D'où en viennent les énergies et impulsions formatrices ? D'où agissent-elles une vie durant ? Bien des choses, qui nous touchent nous-mêmes, nous en sommes redevables aux autres hommes. Beaucoup ne seraient jamais devenus ce qu'ils sont, si d'autres n'avaient pas mis en action leurs intentions. Une vie durant d'achèvements et de retentissements peut ainsi s'ensuivre de certains élans.

Andreas Suchantke continue d'agir aujourd'hui en tant que donneur d'impulsions remarquables chez de nombreux êtres humains. Il eut la capacité de venir à bout de quelques outils centraux d'appréhension du monde et avec cela, d'édifier une base qui apparaît désormais inaliénable pour un agir et une opération auto-responsables. On peut caractériser de tels instruments comme « goethéens ». Andreas Suchantke : « Que veut-dire goethéen ? Se laisser guider par le monde phénoménal et non pas vis-à-vis de tous les brouillons conceptuels « apportés avec soi » et transformer les phénomènes purement et simplement dans leur illustration ou confirmation, mais au contraire s'approcher sans idées préconçues, en étant « dépourvus de concepts » de ce qui apparaît, former les concepts à partir de ce que la perception délivre. ...Une perception sensible signifie une co-participation active à ce qui est perçu ! On « danse », sans en être soi-même conscient, « avec » ce qui est perçu et cela en aucun cas seulement par des perceptions acoustiques. La perception optique s'accomplit de sorte que l'on « tâtonne » les formes et configurations avec les yeux, en effet carrément « en rampant » sur elles et en participant activement au faire-avec, complètement inconscient ! De cette façon, on peut s'en rappeler la succession — on répète le processus perceptif dans un penser-se souvenir imagé. En tant que ton « O ». »

Technique de résurrection

Andreas Suchantke disposait d'une art extraordinaire de mettre en image ce qui était perçu, et de le faire renaître dans l'image, en mettant en pointillés, au tableau devant nous, ses élèves, les phénomènes naturels particuliers avec une patience inimitable. Comme cela est aussi à voir dans nombre de ses ouvrages, il en arrivait largement sans lignes sectionnantes ni isolantes, à laisser naître chaque forme d'une manière vivante à partir d'innombrables points de couleurs. Le processus de copier était un processus formateur décelable, qui s'adressait fortement à la volonté et qui animait, vers un don de soi précis, l'apparition de chaque phénomène. Ce qui était décrit de manière cognitive au moyen de la capacité d'expression linguistique différenciée, connaissait alors un fondement profond au moyen de cette manière volontairement intense de « technique de ressuscitation ». Produit en images, cela ressemblait pour moi à une figure d'Alberto Giacometti, qui marche à grand pas en s'emparant de l'espace et s'enracine en même temps dans le sol au moyen d'un énorme socle pédestre, en s'ancrant ainsi dans le présent. À partir du champ de tension de la figure gracile au socle pédestre énorme, il en résulte une violente dynamique interne chez l'observateur, qui s'étend sur la totalité, qui vous prend. Andreas Suchantke avait la capacité de faire naître d'une telle dynamique d'ensemble, ses exécutions accouplées à son langage imagé « pointilliste, et avec cela, au-delà d'une expression cognitive, il touchait son public.

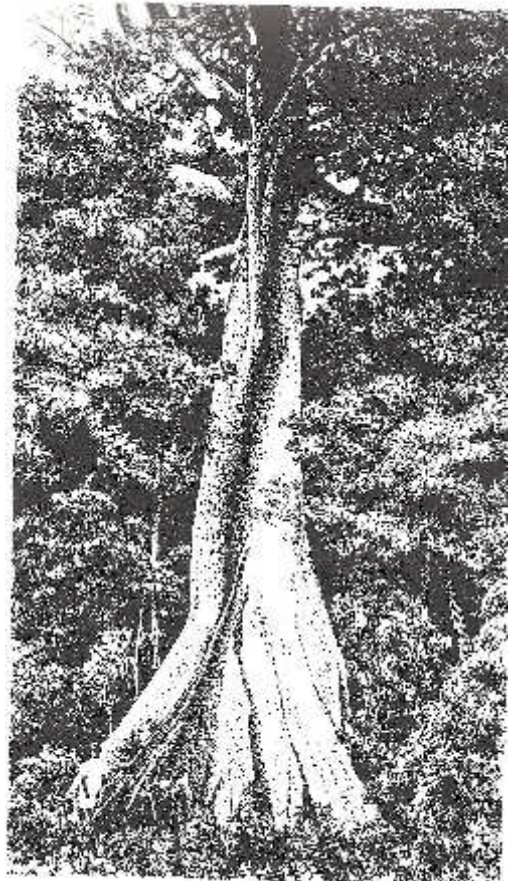
Fraternité avec la nature

En considération du langage, s'était durablement imprégnée en moi la « fraternité d'avec la nature ». Qu'une relation à la nature n'est pas n'importe laquelle, qu'il s'agit d'une relation vivante, existentielle, en effet, beaucoup le savent. Mais qu'il s'agit de vivre une fraternité avec la nature jusque dans la volonté, jusque dans ses actes et impulsions, cela se produit dans des couches beaucoup plus profondes et plutôt inconscientes et ne se laisse donc pas gouverner uniquement par des résolutions raisonnables. Pour donner ici, intérieurement, des impulsions durables — qui sont à faire siennes toute une vie durant au travers de toutes les couches de son âme — il fut que vienne s'y associer, après la qualité goethéenne caractérisée, celle de franciscaine. Chez François d'Assise, surgit en une image « prétendument naïve » toute apparition naturelle en tant que sœur et frère, mais cela veut dire emprunter un chemin faisant de la relation entre les

créatures de la création un organisme vivant total, les unes dans une responsabilité de plus en plus consciente, les autres dans une dynamique propre à la créature. Ainsi caractériserais-je les effets qu'Andreas Suchantke nous a transmis en nous, ses élèves, plus tard ses étudiants, ensuite ses collègues, et que nous portons toujours en nous comme une originalité et un testament.

Lignes de vie — cercles de vie

Andreas Suchantke naquit en 1933 dans des circonstances qui permettaient tout autre chose qu'une enfance protégée et une croissance heureuse. Son père, Gerhard Suchantke travaillait alors comme médecin, en étroite collaboration avec Ita Wegman. Ainsi, originaire de Breslau, il était venu à l'Institut clinique-thérapeutique de Arlesheim, Andreas naquit donc à Bâle, le 27 juillet 1933. En 1934, la famille déménagea à Berlin et de là, par la suite pour des raisons tenant à la politiques et à la guerre, d'autres déménagements s'enchaînèrent à Gerswalde, au Tyrol, à Söcking, près de Starnberg en Bavière. Après la fin de la guerre, s'ensuivit « l'exil de Stuttgart ». Il y fréquenta la 6^{ème} classe de l'école Waldorf qui venait de ré-ouvrir sur les hauteurs de Uhland [*Huhlanhöhe*] où il était en pension à la maison Erich Gabert. De ces années stuttgartaises, il décrit dans son autobiographie « *Lignes de vie — cercles de vie* » maints épisodes délicats, à partir desquels se manifeste la situation tendue de l'époque, mais s'agitent aussi les premiers motifs qui deviendront par la suite des impulsions pédagogiques personnelles.



Comme cela est aussi à voir dans nombre de ses ouvrages, il en arrivait largement sans lignes sectionnantes ni isolantes, à laisser naître chaque forme d'une manière vivante à partir d'innombrables

En 1953 : « Enfin libre ! On m'inscrit à l'Institut de Zoologie de l'Université de Fribourg-en-Brigau, ce qui m'intéressait tout particulièrement pour la raison que là, avait été édifiées les célèbres expérimentations du planétarium à *Mönchgrasmücken*, lors desquelles l'orientation des étoiles était démontrée pendant le cours. » À l'école primaire, Andreas Suchantke était déjà très appliqué dans des matières comme l'ornithologie et d'autres observations de la nature. Ses compagnons de classe ont rapporté son extraordinaire don d'observation et ses connaissances spécialisées déjà très avancées. Lors des vacances semestrielles, il travaillait à l'Institut pour la recherche contre le cancer « *Hiscia* » à Arlesheim, où son père, entre temps, collaborait de nouveau à l'Institut-Clinique thérapeutique Ita-Wegman. Ses semestres plus tardifs, il les passa à Munich, entre autre chez le « *Père-abeille* » Karl von Frisch et aussi auprès de Konrad Lorenz. Par parenthèse, il donnait des séries de cours de sciences naturelles à l'école Waldorf de Munich. Ici purent être reprises ses premières expériences personnelles, dont sa scolarité fut grevée, et métamorphosées en motifs efficaces dans la pédagogie.

Enseignant et donneur d'impulsions

En 1962, Andreas Suchantke arriva d'une manière aventurière à l'école Rudolf-Steiner de Zurich, où désormais, il allait passer 20 ans de sa vie à enseigner les disciplines des sciences naturelles à lui confiées. Dans cette période, nous le connûmes, d'une part, comme enseignant et donneur d'impulsions. Et d'autre part, il entreprit de là ses premiers voyages exploratoires, qui à chaque fois prenaient forme dans un ouvrage. Ainsi naquirent, entre autres, *Métamorphoses dans le règne des Insectes*, une contribution à un chapitre d'un *Traité de zoologie animale* (1965) ; *Soleil-Savanes et Forêts tropicales* (1972), *Le continent des Colibris* (1982), *Milieu de la Terre. Israël au foyer des évolutions naturelles et culturelles de l'histoire* (1996).

Avec une brève période intermédiaire à Mannheim, Andreas Suchantke transféra finalement son activité à Witten-Annen. Séminaires internationaux et activités conférencières le relient en outre aux initiatives pédagogiques Waldorf ainsi qu'aux centres de recherche goethéenne. Les motifs de ses autres publications esquissent les contours nets de ses thèmes principaux : *Partenariat avec la nature. Résolution pour le millénaire commençant* (1993) ; *Écologie* (1998) ; *Métamorphose : tour de main artistique de l'évolution*

(2002) ; *Né pour voir. Un cheminement vers une compréhension plus profonde de la nature et de la culture* (2008) ; *Lire dans le livre de la nature. Voies cognitives de l'éthérique* (2012).

Andreas Suchantke continue de vivre en donneur d'impulsions chez nombre de ses élèves, étudiants et amis. Son observation et son investigation, sa manière de produire en images, son étonnement et son connaître, à la fois d'inspiration goethéenne et franciscaine, continuent de vivre en nous. Ses nouvelles impulsions pédagogiques ont été rendues accessibles ici comme autant de sources vitales. Avec reconnaissance nous adoptons son exemple dynamique comme orientation.

***Das Goetheanum*, 50/2014.**

(Traduction Daniel Kmiecik)